

NATHANAËL ET VALENTINE : LA VERTICALITÉ.

par Michèle BERGER (Madrid)

D'autres ont souvent abordé le problème du silence dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar ; il me semble pertinent de revenir sur celui de deux personnages, Nathanaël et Valentine^[1]. Si j'en avais l'espace, je devrais analyser le silence, menaçant, de don Alvare, ou l'impuissance du siècle dont il témoigne. Que ces deux idées suffisent ici pour l'opposer à celui de donna Valentine chez qui le silence signifie harmonie. Il existe des espaces du bon silence : la bibliothèque de Valentine, le couvent d'Ischia où elle séjourne : des espaces de méditation, de contemplation mystique et de vie recueillie, des formes édifiantes du silence, des attitudes dans lesquelles Anna se rappellera sa mère.

Le silence caractérise toute la vie de Valentine, une vie d'acceptation : "La jeune femme accepta son sort de bonne grâce"^[2]. Le calme qui la caractérise est celui de "ceux qui n'aspirent pas même au bonheur"^[3]. D'après elle, nul besoin de faire violence au cours des événements, de contrarier l'ordre des choses telles qu'elles sont offertes : "Valentine évitait soigneusement tout entretien tournant sur des matières de foi"^[4] ; de s'opposer aux faits imposés de l'extérieur : "Contrairement à quoi don Alvare s'était attendu, Valentine n'éleva aucune objection au départ de Miguel"^[5]. Ainsi, "donna Valentine parlait peu, avertie par le juste instinct de ceux qui se sentent aimés sans se sentir compris"^[6]. Les mots ne pourraient que s'ajouter au chaos existant, ils ne sauraient dire l'essentiel.

[1] Pour *Anna, soror...* et *Un homme obscur*, je citerai d'après l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1982, Édition de 1988. Pour *D'après Gréco* et *D'après Rembrandt*, d'après la seule édition de *La Mort conduit l'attelage*, Grasset, 1933 (MCA).

[2] *Anna, soror...*, *op. cit.*, p. 853.

[3] *Ibid.*, p. 854.

[4] *Ibid.*, p. 854.

[5] *Ibid.*, p. 856.

[6] *Ibid.*, p. 855.

À sa mort, après son “je sais cela”, “[Valentine] se tut. Sa mort sans agonie fut aussi presque sans paroles ; la vie de Valentine n’avait été qu’un long glissement vers le silence ; elle s’abandonnait sans lutter”^[7]. Dans cette phrase, nous pouvons apprécier avec précision l’équivalence établie entre “agonie”, “lutte” et “mots”. Jusqu’à ses derniers instants, cohérente avec ce qu’avait été sa vie, Valentine renonce à lutter, renonce à parler. Rien de ce qu’elle pourrait dire ne changerait le cours des événements qu’avec clairvoyance elle prédit. Ses derniers instants ne peuvent contredire toute une vie d’acceptation. Valentine ne prétend pas donner un sens à sa vie. Elle ne laisse pas de testament. De fait, il est évident que son monde est tout intériorité : “Plus tard, sa fille Anna ne put se souvenir de l’avoir entendue prier, mais elle l’avait vue bien souvent, dans sa cellule du couvent d’Ischia, un *Phédon* ou un *Banquet* sur les genoux, ses belles mains posées sur l’appui de la fenêtre ouverte, méditer longuement devant la baie merveilleuse”^[8]. Monde intérieur qui est recueillement, pas forcément repli, de la même façon que “la petite pièce dorée comme l’intérieur d’un coffre, où courait, brodée sur les murailles, la devise de Valentine : *Ut crystallum*”^[9]. Un recueillement doux, mais non fermé : transparence du cristal. Le silence de la mère souvent est encadré par l’ouverture pour la vue. Recueillement, conviction de l’inutilité des mots, renoncement au discours individuel : les quelques mots qui sortent de sa bouche recouvreront toute leur importance.

La vanité des mots, la difficulté de mettre en lumière ce que l’être possède de plus intime se trouve également présent chez Nathanaël. Mais il revêt des caractéristiques différentes et, s’il est vrai que ce personnage se voit lui aussi réduit au recueillement, à la conviction de l’inutilité des grands raisonnements, ce sera faute d’interlocuteurs – d’où l’importance de la conversation avec Belmonte, escamotée par l’auteur dans sa Postface – et au bout d’une recherche le menant au renoncement à tout destin individuel en faveur de l’ouverture à la nature. Le silence, la perte de la voix, constitueront l’un des traits de la mort symbolique de Nathanaël – de même que de celle d’Anna –. Accompagné d’autres caractéristiques – le temps et l’espace annulés, la perte de la propre image... –, ce silence auquel se voient contraints les personnages yourcenariens les libère de leur individualité étant donné que cette notion d’individualité ne saurait demeurer en dehors des paramètres sociaux.

[7] *Ibid.*, p. 866.

[8] *Ibid.*, *op. cit.*, p. 854-855.

[9] *Ibid.*, p. 855.